

## RIMBAUD DOIT-IL PORTER LE TRIANGLE ROSE ?

Najat Vallaud-Belkacem voudrait qu'on revoie les manuels scolaires : pour elle, l'homosexualité doit être prise en compte dans l'enseignement de la littérature et de l'Histoire. C'est à pleurer ! Mieux vaut en rire...

Publié le 24 octobre 2012 Benoît Rayski est historien, écrivain et journaliste

La déclaration de la porte-parole du gouvernement mérite d'être citée en entier. En retrancher un mot, une lettre ou une virgule reviendrait en effet à défigurer un pur chef d'œuvre : « *les manuels scolaires s'obstinent à passer sous silence l'orientation sexuelle LGBT (je traduis : lesbiennes, gays bisexuels, transsexuels) de certains personnages historiques et auteurs, même quand elle explique une grande partie de leur œuvre comme chez Rimbaud* ».

Najat Vallaud-Belkacem est forcément - pourquoi en douter ? - une rimbaldienne distinguée pour s'avancer ainsi. Elle a peut-être été éblouie par la lumière d'un célèbre poème du tendre et ombrageux ami de Verlaine : *Les voyelles*. « A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert... » A rapprocher sans doute de l'arc en ciel qui est, comme devront l'apprendre tous les élèves des lycées et collèges, l'emblème des gays. Eh bien, ça ne peut être ça : les couleurs de ce drapeau, fièrement brandi lors des gays pride sont le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu et le violet. Et Najat Vallaud-Belkacem a parfaitement le droit de s'emmêler les pinceaux.

Reste qu'à sa demande les équipes de pédagogues (on s'assurera, bien sûr, que les LGBT y seront équitablement représentés) vont devoir se pencher sur cette délicate question. Sans vouloir leur mâcher le travail il est possible de leur faire d'ores et déjà quelques suggestions. Les élèves étudiant Socrate auront à comprendre quelle influence a exercé sur sa philosophie son amour pour les petits garçons (à l'époque cela s'appelait pédérastie, un gros mot aujourd'hui). S'agissant de la même période et de la mythologie grecque on insistera sur les tendres étreintes de Zeus et de Ganymède en laissant de côté les fâcheuses habitudes hétérosexuelles du maître de l'Olympe qui sautait sur tout ce qui bougeait, déesses, demi-déesses et simples mortelles.

Il conviendra aussi d'expliquer dans les établissements scolaires en quoi et comment les pèlerinages réguliers de Gide et de Montherlant à Tanger où ils allaient s'achalander en adolescents ont irrigué leurs œuvres. Il faudra également redonner dans les manuels scolaires une place à sa mesure, et elle est grande, à Jean Cocteau. Et s'agissant de Jean Marais, qui fut son amant, tous les films dans lesquels il tourna feront, eux aussi, l'objet d'une attention particulière. Enfin on ne manquera pas de stigmatiser la lâcheté d'Aragon qui, le pleutre, attendit la mort d'Elsa Triolet pour faire son *coming-out*.

Pour les femmes, ce sera un peu plus compliqué. Mais on ne peut les oublier car dans LGBT il y a L. Est-ce qu'une faveur rose autour des livres de Marguerite Yourcenar sera du meilleur goût ? Quant à Simone de Beauvoir son cas est d'une complexité extrême. Elle eut beaucoup d'amants mais elle ne dédaignait pas mettre dans son lit plusieurs de ses élèves filles qu'elle passait ensuite à Sartre

Dans la proposition de Najat Vallaud-Belkacem, il est également question de personnages historiques, c'est-à-dire d'hommes politiques. C'est pourquoi il serait fâcheux que les équipes pédagogiques missionnées par son gouvernement oublient le nom d'Abel Bonnard, qui fut ministre de l'Éducation sous le maréchal Pétain. Ses adversaires le surnommait, va donc savoir pourquoi, « Gestapette ». On dissertera donc sur la question de savoir comment les orientations sexuelles de M. Bonnard (peut-être qu'il trouvait les SS beaux ?) ont influencé son penchant pour la collaboration avec l'Allemagne. Dans le même registre – mais en bien plus sombre – il sera demandé aux élèves d'expliquer pourquoi le goût immodéré de Roehm, le chef des Sections d'Assaut hitlériennes, pour ses jeunes recrues l'amena à s'opposer à Hitler qui, lors de La Nuit des Longs Couteaux, le fit assassiner dans son lit où il n'était pas seul.

Il y a, comme on le voit, du boulot ! Mais on ne jettera pas la pierre à la porte-parole du gouvernement. Nous vivons en effet une époque singulièrement morose : chômage, licenciements, hausses d'impôts, cacophonie gouvernementale... Alors une occasion de rire c'est toujours bon à prendre. Que Najat Vallaud-Belkacem en soit remerciée.